

PAROISSE

SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche
paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62
www.paroissestnomchavenay.com

08/06 -> 28/06
2025



L'humilité. Voilà ce qui vient à l'esprit de l'admirateur attentif des « mains » de Dürer. L'humilité fervente d'un geste de prière et de reconnaissance; l'humilité d'un labeur dont l'âpreté se devine par les manches retroussées; l'humilité d'un homme aux mains calleuses, aux doigts brisés, aux veines épaisses et noueuses comme un pied de vigne. Nombreux sommes-nous à avoir contemplé, ou aperçu au hasard d'une page, ce dessin qui nous laissa songeurs tant ce qu'il évoque est riche d'enseignements. Toutefois, la légende qui y est attachée porte aussi en elle une salutaire morale !

Au XV^e siècle, vivait dans un village proche de Nuremberg un consciencieux orfèvre, habile et talentueux, mais peu fortuné. Il est vrai que de son amour avec Barbara Holper naquirent 18 enfants !

Parmi ces enfants, deux fils nourrissaient le secret espoir d'étudier à l'Académie des Arts de Nuremberg mais ils n'ignoraient pas que leur père ne serait jamais en mesure de répondre financièrement à leur rêve. Que de nuits passées à converser à voix étouffées, à évoquer ce projet, à échafauder des plans ! Ils tombèrent d'accord sur un pacte : le sort déciderait de l'heureux élu. Le perdant travaillerait dans les mines voisines afin d'offrir à son frère la possibilité d'étudier puis, maîtrise de l'art acquise, le

gagnant soutiendrait à son tour le frère pour qu'il puisse partir à l'Académie par la vente de ses oeuvres.

Le dimanche suivant, à la sortie de la messe - peut-être pour s'attirer les bonnes grâces du Ciel ? - ils jouèrent à pile ou face et le sort fut favorable à Albrecht. Albert partirait donc dans les mines.

Albrecht révéla d'indéniables et admirables dispositions pour la peinture et, en près de quatre ans, son talent fut reconnu et, déjà, recherché ! Lorsqu'il revint à la maison, auréolé de succès et de promesses, ses parents organisèrent une fête en son honneur à laquelle se joignirent les villageois, fiers du fils du pays. À la fin du repas, Albrecht demanda le silence et, solennellement, déclara : « Maintenant, mon frère béni, c'est ton tour. Tu peux désormais te rendre à Nuremberg pour poursuivre ton rêve et je m'occuperai de toi ». Toutes les têtes se tournèrent vers Albert, attendant impatiemment sa réaction mais Albert ne disait mot, pâle et ému, il semblait comme prostré. Lentement, il se leva et, joignant les mains, il répondit : « Non, mon frère. Je ne peux pas aller à Nuremberg. C'est trop tard pour moi. Ces quatre années dans les mines ont détruit mes mains. Chaque os de mes doigts s'est cassé au moins une fois et, dernièrement, j'ai tellement souffert d'arthrite à la main droite que je ne peux même pas tenir mon verre pour trinquer à ta santé. Je ne pourrai plus tracer des lignes délicates sur du parchemin ou de la toile ni manipuler le pinceau. Non, mon frère, pour moi, il est déjà trop tard. Cependant, je suis heureux que mes mains difformes aient servi à ce que les tiennes puissent réaliser leur rêve ». Certains pensent qu'Albrecht Dürer a minutieusement dessiné les mains maltraitées de son frère comme un hommage à son sacrifice.

Plaise à Dieu que, si nous nous sentons trop orgueilleux de ce que nous accomplissons et aussi imbus de nous-mêmes que peut l'être un député, qui ne rend aucun compte de ses votes, nous nous souvenions toujours que personne ne triomphe jamais seul dans la vie ! Plaise à Dieu que nous n'oublions jamais ce que nous devons à nos parents, à ceux qui ont contribué à nous forger. Plaise à Dieu que l'homme sache considérer que la Vie est un don sacré qui ne lui appartient pas. Puissions-nous, spirituellement, nous souvenir que le Ciel, se conquiert moins par nos mérites que par le Sacrifice du Fils de Dieu. Il nous appartient cependant d'y correspondre.

Votre curé qui vous bénit,